

LE CONTACT COMMUNAUTAIRE ET LA RÉALISATION DE LA VOYELLE /Æ/DANS LES EMPRUNTS EN FRANÇAIS MONTRÉALAIS

*Michael Friesner, Jeffrey Lamontagne, et Laura Kastronic
Université de Toronto, Université de l'Indiana à Bloomington, et chercheuse
indépendante*

Résumé : Une analyse acoustique de francophones montréalais confirme le résultat de Friesner (2012) démontrant que dans les emprunts à l'anglais en français montréalais, il existe une uniformité frappante dans l'adaptation du /æ/ anglais. Tous les individus réexaminés, quelle que soit leur expérience avec l'anglais, affichent la même distribution des variantes malgré l'absence de cette distribution chez la plupart de ces individus lorsqu'ils parlent en anglais. Par ailleurs, les descriptions de l'anglais montréalais signalent le manque de variation contextuelle dans la réalisation du /æ/ malgré une certaine variabilité liée à l'ethnicité (cf. Boberg, 2004). Afin de corroborer cette description dans le discours spontané, nous avons étudié des anglophones du Québec, tirés du *Quebec English Corpus* (Poplack, Walker et Malcomson, 2006). Les résultats soulignent la valeur explicative du facteur de l'ethnicité dans la description du /æ/ en anglais québécois. Les jeunes d'ascendance italienne ou juive démontrent peu de variation contextuelle, ce qui rejoint les descriptions antérieures. En revanche, les jeunes d'ascendance britannique ont un comportement qui ressemble plutôt à celui observé dans les emprunts en français. Le résultat remarqué chez les francophones montréalais refléterait donc une reproduction de la variation contextuelle décelée chez les Québécois anglophones d'ascendance britannique.

1. Introduction

La notion d'une communauté linguistique composée d'individus qui partagent « les mêmes normes quant à la langue » (Labov, 1976 : 338) est mise à l'épreuve par les réalités du monde actuel ainsi que par certains aspects plutôt « périphériques » de la langue. Il y a lieu de se demander qui compte parmi les membres de la communauté linguistique lorsqu'il s'agit de communautés plurilingues, multiethniques et mobiles. Dans une ville multiculturelle telle que Montréal, chaque individu communique régulièrement avec des individus venant de régions et de pays différents, ayant des langues maternelles variées.

La définition classique de la communauté linguistique présume l'existence d'une base structurelle et d'une évaluation sociale des variantes qui sont partagées par la communauté (Labov, 1976). Cette description prétend valoir pour des communautés de locuteurs et de locutrices de la même langue, de la même variété régionale, de la même ville, etc. (Labov, 1976, 1989 ; Patrick, 2002). Ainsi, la communauté linguistique québécoise s'entend sur l'existence de quatre voyelles nasales distinctes quoique leur réalisation phonétique varie selon des facteurs sociaux, tels que le lieu de résidence, la classe sociale et l'âge. Ce trait commun constitue un exemple de la base structurelle partagée. Par ailleurs, en français la

réalisation dorsale du phonème /r/ peut s'employer en alternance avec une réalisation apicale, mais la communauté francophone du Canada partage l'évaluation sociale selon laquelle la réalisation dorsale est celle associée au prestige (Sankoff et Blondeau, 2007). Pour appuyer cette interprétation, on peut citer le fait que les individus (montréalais ou franco-ontariens, par exemple) qui n'emploient pas la variante de prestige de manière catégorique sont plus âgés, de sexe masculin, de classe sociale ouvrière et de mobilité sociale stable ou descendante, et que ces individus emploient la variante apicale le plus souvent en contexte familial (Sankoff et Blondeau, 2013 ; Reguigui, 2018).

Du point de vue proprement linguistique, lorsqu'on considère les aspects potentiellement exceptionnels de la langue, on s'attarde plus spécifiquement sur les phénomènes de contact entre populations et langues différentes, dont l'emprunt lexical. Il s'agit donc de la périphérie linguistique, ou même des segments périphériques (cf. Itô et Mester, 1995 ; Paradis et Lebel, 1994 ; Paradis et LaCharité, 1997). En français, ces segments d'origine étrangère ne se retrouvent pas dans le lexique hérité du latin ou même dans le français parlé par les premiers colons. Leur distribution est ainsi limitée à certains contextes. Ils sont rarement utilisés dans les emprunts qui ne sont plus perçus comme tels, et ils alternent souvent avec des segments natifs.

Friesner (2009, 2010, 2012) a examiné la variation dans la réalisation de quelques phonèmes présents dans les emprunts à l'anglais en français montréalais afin de déterminer si ces exemples de variation « dans la périphérie » sont assujettis aux mêmes contraintes imposées plus généralement par la communauté linguistique. Ces cas comprennent l'alternance entre /ɪ/ et /ɪ̃/ (*rap, gangster*), entre /h/ et Ø (*hip-hop, hold-up*) et entre /ʌ/ et /ɔ/ (*country, tough*). Il s'avère que les contraintes régissant la variation phonique de ces segments ne se distinguent pas de celles qui sont pertinentes dans les autres exemples tirés d'études sociolinguistiques classiques menées auprès de communautés considérées relativement homogènes, voire les effets d'âge, de sexe ou de genre, de classe sociale et – dans le cas de communautés plurilingues – de niveau de bilinguisme individuel et communautaire.

L'étude actuelle reprend un cas de variation analysée par Friesner (2009, 2012), soit la prononciation du /æ/ anglais dans les emprunts en français québécois. Plusieurs variétés de l'anglais nord-américain manifestent une tendance vers la tension de la voyelle /æ/ (réalisation antériorisée, mi-fermée et légèrement diphtonguée) devant une consonne nasale (cf. Labov, Ash et Boberg, 2006). Ainsi, la voyelle /æ/ est souvent plus antériorisée (augmentation du F2) et fermée (diminution du F1) dans *man* /mæn/ 'homme' (contexte pré-nasal) que dans *mat* /mæt/ 'paillasse' (contexte sans consonne nasale suivante), tel que démontré dans la Figure 1. Or, l'anglais montréalais a été décrit comme une des rares variétés d'anglais nord-américain où la tension pré-nasale de /æ/ est absente (cf. Boberg, 2004).

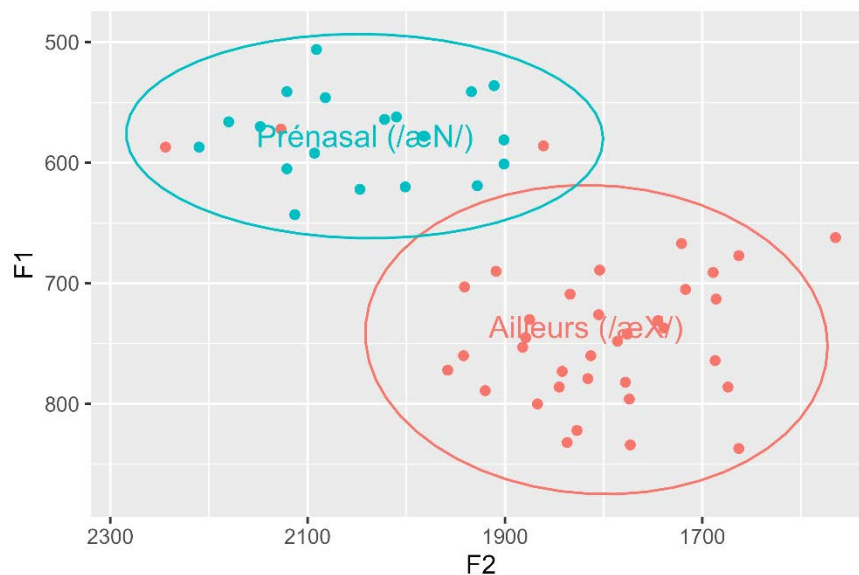


Figure 1. La tension (antériorisation et fermeture) de la voyelle /æ/ en contexte prénasal, trait typique de plusieurs variétés d’anglais nord-américain, démontrée par un locuteur floridien (données tirées de Friesner, 2011). Les zones délimitées par les ovals sont à un écart-type de la moyenne.

Cependant, si on se fie à la description de Boberg (2004), les résultats de Friesner (2009, 2012) sont surprenants : Friesner a trouvé que les francophones affichent des réalisations plus tendues du /æ/ en contexte prénasal dans les emprunts à l’anglais. Dans l’étude actuelle, nous élaborons une nouvelle analyse des résultats de Friesner (2012) à l’aide de statistiques multivariées (Section 2). Ensuite, nous présentons notre analyse de la variation dans la tension du /æ/ en anglais montréalais (Section 3). Les résultats nous amènent à réfléchir sur les choix de groupes à considérer comme témoins du comportement communautaire lors des études comparatives en contexte pluriethnique. L’interprétation des données dépend surtout de la justesse de la description globale de la communauté adoptée comme point de référence. Ainsi, cette description ne peut pas se limiter aux individus supposément « typiques » mais dont l’apport démographique est de plus en plus faible.

2. L’adaptation du *a* bref dans les emprunts

Dans cette section, nous analysons les données présentées d’abord par Friesner (2012) afin de confirmer la robustesse de ses conclusions. Les données sont tirées d’un corpus d’environ 60 heures d’entrevues sociolinguistiques réalisées en 2007-2008, dont la langue principale est le français (Friesner, 2009). Le canevas d’entretien a été conçu pour cibler certains sujets propices à la production spontanée de mots d’emprunt (p. ex., cuisine, sport, musique). Les entrevues comportaient également une brève partie en anglais, dont la durée variait beaucoup selon la volonté de chaque individu ainsi que sa compétence en anglais¹.

¹ Le niveau de compétence linguistique de chaque individu a été établi à partir de son auto-évaluation et de ses réponses aux questions concernant la fréquence et la facilité des interactions en anglais. Cette évaluation

Nos analyses se concentrent sur les emprunts à l'anglais employés par dix individus en français. Ces individus sont tous originaires de Montréal et ont tous le français comme langue maternelle. Leurs détails démographiques sont présentés dans le Tableau 1.

Tableau 1. La démographie des locuteurs et locutrices de Friesner (2009)

Pseudonyme	Âge en 2007-2008	Sexe	Compétence en anglais 1 (faible) à 4 (élevée)	Présence anglophone dans le quartier
Aurélié	21	F	4	forte
Chantal	24	F	3	faible
Félix	23	M	4	forte
Mélanie	24	F	2	faible
Murielle	24	F	2	forte
Nathalie	32	F	4	faible
Nicolas	24	M	2	faible
Philippe	26	M	3	faible
Sébastien	37	M	1	faible
Simon	41	M	1	faible

L'augmentation du F2 (antériorisation de la voyelle) et la diminution du F1 (fermeture de la voyelle) sont les traits caractéristiques de la tension vocalique ciblés dans l'analyse. Les valeurs formantiques ont été extraites manuellement dans Praat (Boersma et Weenink, 2015) à un état stable dans la trajectoire des formants.² Les données consistent en 213 occurrences de /æ/ dans des emprunts à l'anglais, comportant 72 mots différents (dont 28 en contexte pré-nasal).³ Le comportement de chaque individu a été analysé dans R (R Core

a ensuite été vérifiée et ajustée par le chercheur en fonction de l'aisance démontrée lors des tâches complétées en anglais (conversation et lecture de texte).

² Il serait intéressant d'examiner la trajectoire complète de ces voyelles dans une étude ultérieure car l'aspect dynamique des réalisations peut permettre une analyse plus approfondie du phénomène (cf. Arnaud, 2010). Cependant, nous reconnaissons également le défi posé par les effets de coarticulation qui pourraient agir de façon différente dans les deux langues.

³ Les emprunts (chaque mot et ses dérivés) analysés ayant un minimum de quatre occurrences dans le discours spontané de ces individus sont : *sandwich* (46) ; *dance* (13) ; *barman* (10) ; *camping* (8) ; *gang* (4) ; *rap* (33) ; *jazz* (15) ; *wrap* (11) ; *fast-food* (6). Nous avons exclu les cas où la voyelle /æN/ dans le mot *sandwich* a été réalisée comme le phonème français /ã/ car la variation formantique qu'on y trouve ne reflète pas le processus de tension en anglais. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'alternance avec ce segment non périphérique n'est attestée que dans le mot le plus fréquent de l'échantillon. Nous avons également écarté deux occurrences

Team, 2012) par le biais de deux régressions linéaires à effets mixtes (une régression pour chacun des deux premiers formants) (Bates et al., 2015). Ces analyses avaient comme facteur indépendant le contexte phonologique (prénasal ou non) du /æ/ d'origine anglaise. L'inclusion d'effets aléatoires facilite la comparaison interindividuelle puisque cette approche permet d'estomper les effets résultant de différences physiologiques et sert ainsi à normaliser les données (Drager et Hay, 2012).

Le Tableau 2 résume les effets du contexte phonologique (prénasal ou non) pour chaque locuteur et locutrice pour les deux formants. Un coefficient positif indique que le contexte prénasal est associé à une augmentation de la valeur formantique (fermeture accrue pour la valeur du F1 et postériorisation accrue pour la valeur du F2). La Figure 2 illustre la tension du /æ/ dans les emprunts à l'anglais produits dans le discours en français. Les résultats démontrent que les locuteurs et locutrices partagent la même distribution contextuelle du /æ/ dans les emprunts, voire la tension en contexte prénasal. Globalement, les valeurs du F1 des voyelles en contexte prénasal sont plus élevées et celles du F2 sont moins élevées. Cette différence s'avère statistiquement significative chez cinq individus pour le premier formant et chez six individus pour le deuxième formant.

Tableau 2. Les coefficients et les valeurs *p* (entre parenthèses) issus des régressions effectuées qui indiquent l'effet du contexte prénasal sur le F1 et le F2 de la voyelle /æ/ dans les emprunts en français

	F1	F2	N
Aurélie	-48,02 (0,3040)	158,94 (0,0132)	18
Chantal	-70,24 (0,0338)	127,06 (0,1451)	19
Félix	-36,00 (0,0054)	82,63 (0,0118)	20
Mélanie	-24,46 (0,4646)	145,930 (0,0046)	21
Murielle	-33,30 (0,3470)	165,51 (0,0028)	28
Nathalie	-93,95 (0,0218)	114,27 (0,0393)	22
Nicolas	-73,93 (0,0118)	226,43 (0,0012)	21
Philippe	-61,66 (0,0180)	32,64 (0,4880)	25
Sébastien	-18,10 (0,6292)	89,40 (0,0836)	21
Simon	-27,85 (0,2400)	-10,31 (0,8110)	18
Tous	-29,57 (0,0009)	86,69 (<0,0001)	213

de *Jackie* parce qu'elles étaient ciblées par le phénomène distinct de tension prévélaire en anglais (Labov, Ash et Boberg, 2006).

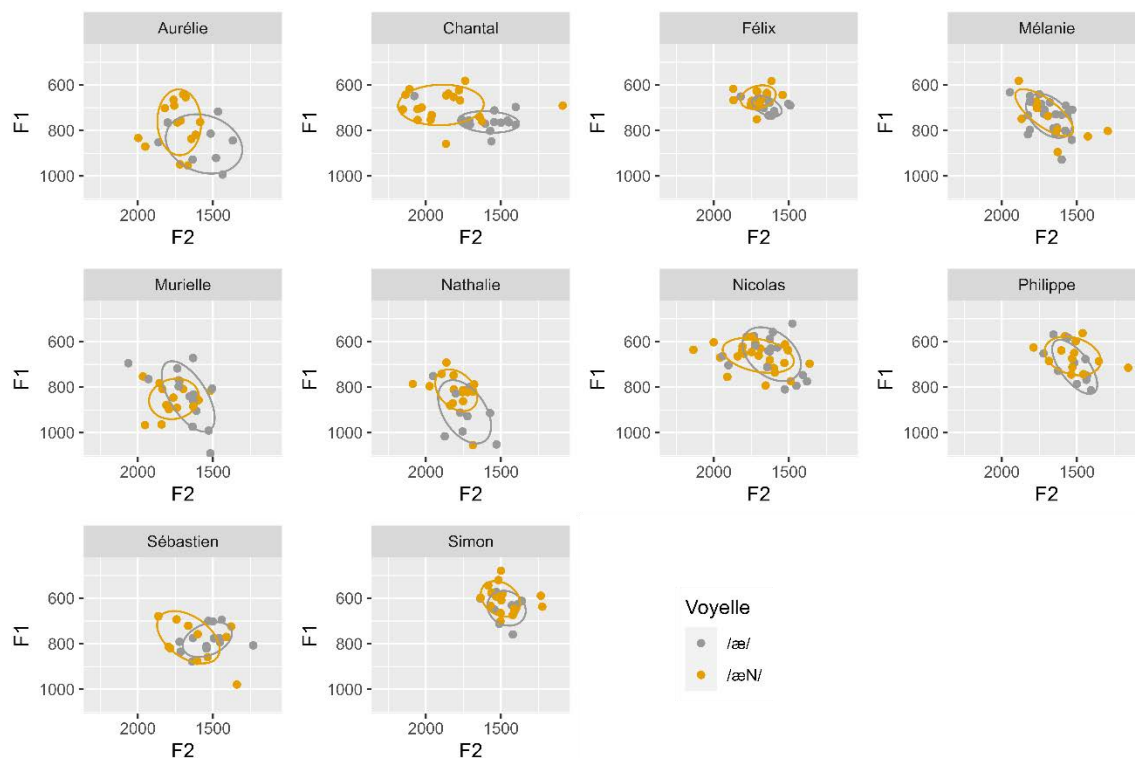


Figure 2. Les réalisations du /æ/ dans les emprunts à l’anglais en contexte prénasal (/æN/), comparées à celles observées dans les autres contextes /æX/, dans le discours en français. Les zones délimitées par les ovals sont à un écart-type de la moyenne

À première vue, il serait possible d’interpréter ces résultats en s’interrogeant sur la nature du contact que les francophones montréalais ont avec l’anglais. Peut-être auraient-ils acquis une variété d’anglais qui ressemble à la « norme » nord-américaine plutôt qu’à la variété locale, une tendance observée dans plusieurs communautés linguistiques (cf. Friesner et Dinkin, 2006, pour l’anglais et Calinon, 2009, et Blondeau et Friesner, 2014, pour le français). Ainsi, leur comportement en français ne constituerait qu’un transfert de ce comportement aux mots d’origine anglaise que ces mêmes individus intègrent dans leur français.

Or, une comparaison qualitative du comportement des locuteurs et locutrices en anglais indique que leur traitement du /æ/ dans les emprunts en français ne correspond pas forcément à leur comportement lorsqu’ils parlent en anglais. La distribution des variantes chez trois individus types dans les deux contextes est fournie à titre d’exemples dans la Figure 3. Pour la majorité des individus de l’échantillon – quel que soit leur niveau de compétence en anglais – la distribution contextuelle ne fait pas montre d’une allophonie claire qui irait dans le même sens que celle observée dans les emprunts (cf. Sébastien et Mélanie). Une tendance vers la tension prénasale est observée chez une minorité d’individus ayant des liens avec certaines communautés anglophones hors Québec. À cet égard, Chantal a de la parenté qui habite aux États-Unis.

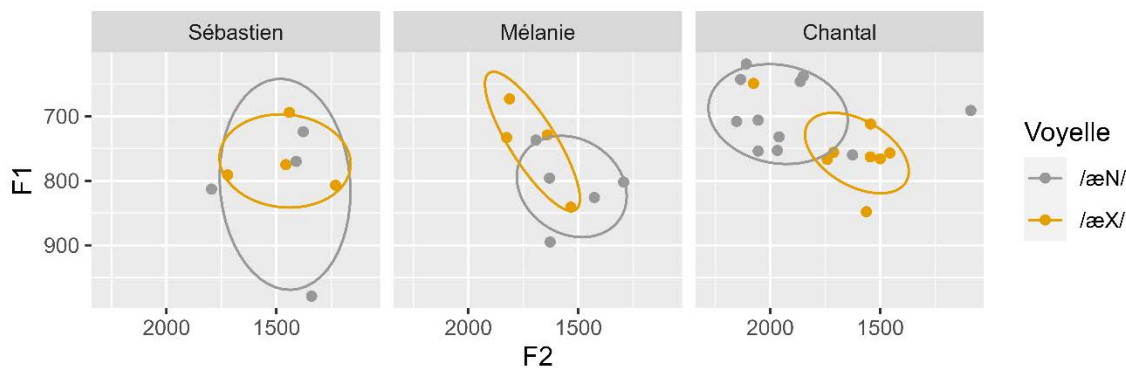


Figure 3. Les réalisations du /æ/ en contexte pré-nasal (/æN/), comparées à celles observées dans les autres contextes (/æX/), dans le discours en anglais chez trois individus. Les zones délimitées par les ovales sont à un écart-type de la moyenne

La présence de comportements partagés dans la langue maternelle des participantes et participants démontre nettement l'importance de la notion de la communauté linguistique. Cette homogénéité se distingue de la grande diversité de réalisations observée chez ces individus en anglais, leur langue seconde. Cependant, la distribution allophonique des variantes observée en français est incompatible avec les descriptions antérieures de l'anglais montréalais (Boberg, 2004).

Afin d'interpréter ces résultats, qui rejoignent ceux de Friesner (2009, 2012), il faudrait postuler une explication purement conjecturale ou bien remettre en cause la caractérisation antérieure de l'anglais montréalais. La section suivante se penchera sur cette dernière question en considérant de plus près le comportement des anglophones montréalais en lien avec leur appartenance ethnique.

3. Le *a* bref dans les communautés ethniques anglophones

Nous nous appuyons sur les données tirées d'anglophones montréalais représentés dans le *Quebec English Corpus* (Poplack, Walker et Malcomson, 2006) pour évaluer le comportement des anglophones de Montréal.⁴ Ce corpus, logé au Laboratoire de Sociolinguistique de l'Université d'Ottawa, est composé d'entretiens sociolinguistiques menés entre 2002 et 2005. En raison de l'importance du bouleversement social entraîné par le passage de la Charte de la langue française (connue sous le nom de « loi 101 »), l'équipe de recherche avait fixé l'année 1977 comme seuil pour définir les deux groupes d'âges. Nous reprenons ces catégories dans nos analyses. Tel que décrit dans le Tableau 3, nos données offrent un aperçu de trois communautés ethniques distinguées par leur

⁴ L'analyse actuelle se base sur les locutrices et locuteurs de l'échantillon analysée dans Friesner, Kastronic et Lamontagne (2021) qui portait sur 33 anglophones venant de Montréal et de Québec. L'analyse statistique effectuée sur les données des Montréalais et Montréalaises a été entreprise pour faciliter l'interprétation et pour permettre une comparaison directe avec la population de francophones analysée dans la Section 2. Pour l'analyse des différences entre Montréal et Québec, nous dirigeons les personnes intéressées vers cet article antérieur. Signalons également qu'aucun effet du niveau de bilinguisme individuel n'a été décelé dans nos analyses.

ascendance généalogique (britannique [anglaise, écossaise ou irlandaise], juive [de l'Europe de l'Est] ou italienne).

Tableau 3. Les données pour chaque communauté ethnique à l'étude

	Ascendance			Total
	Britannique	Juive	Italienne	
Nombre d'individus analysés	7	8	6	21
Naissance avant 1977	3	3	3	9
Naissance après 1977	4	5	3	12

Occurrences de /æN/	174	196	174	544
Occurrences de /æX/	367	403	254	1024
Total	541	599	428	1568

Les deux premiers formants ont été mesurés à 50% de la durée de la voyelle à l'aide d'un script dans Praat. Par la suite, ces formants ont été normalisés suivant la méthode de normalisation de Nearey (Nearey, 1977; Labov, Ash et Boberg, 2006). Les occurrences devant /g/, /r/ et /l/ ont été écartées en raison de la présence potentielle de processus indépendants de tension ou de rétraction qui sont actifs en anglais (cf. Boberg, 2019). Nous avons également exclu les occurrences provenant de mots fonctionnels parce que ces mots font fréquemment l'objet de réductions vocaliques (p. ex. *and* 'et')⁵.

Comme l'illustre la Figure 4, la communauté anglophone de Montréal est composée d'au moins trois groupes distincts par rapport à cette variable. L'absence de variation contextuelle décrite par Boberg (2004) est attestée dans ces résultats, mais elle caractérise surtout un sous-ensemble d'individus ne s'associant pas à la communauté britannique. Ainsi, chez les adultes d'ascendance italienne et juive – surtout les jeunes – les variantes contextuelles se chevauchent de façon importante, alors que chez les jeunes d'ascendance britannique et leurs aînés de toute appartenance ethnique une différenciation contextuelle se fait remarquer.

⁵ Bien que les entrevues sociolinguistiques représentées dans les deux corpus soient similaires, du moins en ce qui concernent la partie informelle des entrevues de Friesner (2009), la nature et l'état du corpus de Friesner (2009) ne permettaient pas une analyse automatisée des formants en raison de la présence irrégulière de sons ambiants, de la qualité générale du son ainsi que du manque de transcriptions intégrales des enregistrements (lacune que nous souhaitons combler ultérieurement). Nos comparaisons tiennent compte de cette différence méthodologique puisqu'elles ne visent pas à définir les valeurs formantiques exactes associées à chaque groupe à l'étude mais plutôt à identifier les tendances distributionnelles générales qui s'en dégagent.

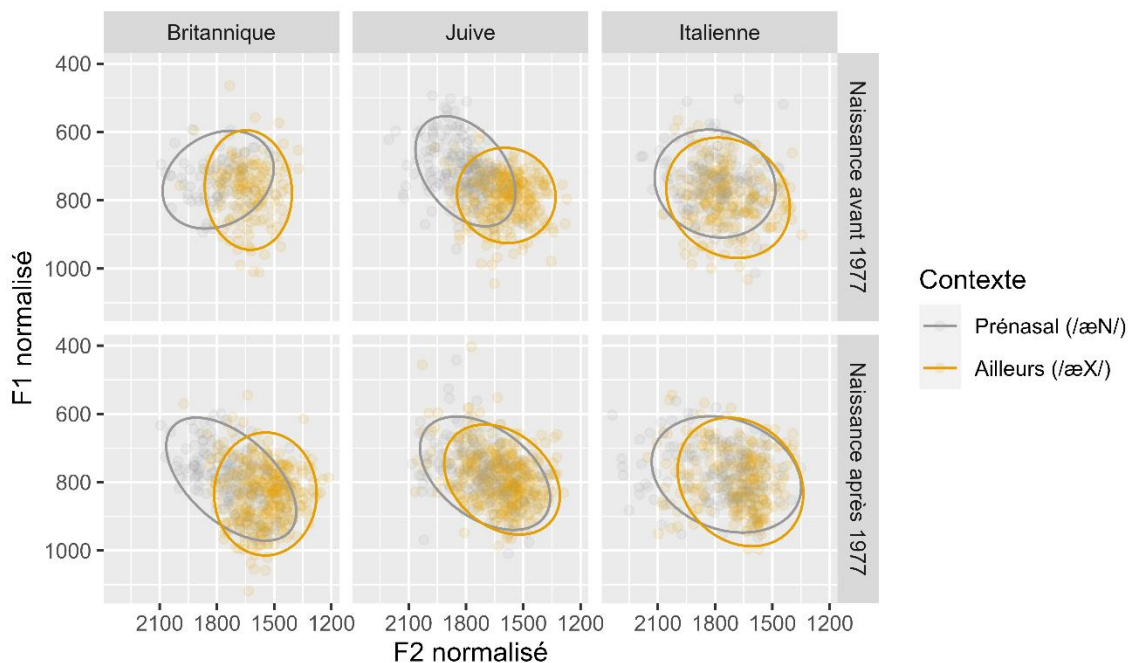


Figure 4. Réalisations du /æ/ ne précédant pas une consonne nasale (/æX/) et du /æ/ précédant une consonne nasale (/æN/) chez les individus nés avant 1977 (panneaux en haut) et après 1977 (panneaux en bas). Notez que les deux axes ont été inversés pour faciliter l'interprétation visuelle de l'antériorité et de la fermeture

Pour confirmer ces impressions, nous avons effectué deux régressions linéaires à effets mixtes pour prédire les valeurs de F1 (Tableau 4) et de F2 (Tableau 5) avec l'individu et le lexème comme facteurs aléatoires. Ces analyses confirment la présence d'allophonie chez les individus d'ascendance britannique nés avant 1977, catégorie constituant le groupe de référence dans le modèle. La tension accrue de /æ/ devant une consonne nasale est témoignée dans ce groupe par une augmentation d'antériorité (augmentation de F2) et de fermeture (diminution de F1), sans aucune différence significative entre les jeunes et leurs aînés pour les individus d'ascendance britannique. Pour les individus nés avant 1977, il y a seulement une légère différenciation en fonction de l'appartenance ethnique selon laquelle les individus d'ascendance juive produisent plus de fermeture et les individus d'ascendance italienne produisent moins d'antériorisation que leurs homologues d'origine britannique. En revanche, chez les jeunes, une nette distinction se dégage entre d'un côté les personnes d'ascendance britannique et de l'autre celles d'ascendances juive et italienne. L'absence d'allophonie caractérise les individus d'ascendance italienne de tout âge, alors que l'allophonie s'estompe à travers les générations chez les individus d'ascendance juive.

Tableau 4. Les résultats de la régression linéaire pour prédire le F1 en anglais

Facteur	Coefficient	Erreur std.	Valeur t	Valeur p
(Ordonnée à l'origine)	774,901	18,932	40,93	<0,0001
Juive	15,701	26,236	0,598	0,5579
Italienne	19,733	26,332	0,749	0,4643
Prénasal	-37,812	11,266	-3,356	0,0008
Naissance après 1977	50,196	24,602	2,040	0,0580
Juive:Prénasal	-35,856	12,693	-2,825	0,0048
Italienne:Prénasal	-13,098	13,327	-0,983	0,3258
Prénasal:Naissance après 1977	-7,232	12,708	-0,569	0,5693
Juive:Naissance après 1977	-55,692	33,827	-1,646	0,1195
Italienne:Naissance après 1977	-49,908	35,823	-1,393	0,1828
Juive:Prénasal:Naissance après 1977	59,544	15,928	3,738	0,0002
Italienne:Prénasal:Naissance après 1977	22,83	16,682	1,369	0,1713

Tableau 5. Les résultats de la régression linéaire pour prédire le F2 en anglais

Facteur	Coefficient	Erreur std.	Valeur t	Valeur p
(Ordonnée à l'origine)	1646,622	49,283	33,412	<0,0001
Juive	-20,141	69,117	-0,291	0,7746
Italienne	93,467	69,200	1,351	0,1963
Prénasal	168,403	17,865	9,427	<0,0001
Naissance après 1977	-78,564	64,704	-1,214	0,2430
Juive:Prénasal	15,410	19,474	0,791	0,4288
Italienne:Prénasal	-77,479	20,411	-3,796	0,0002
Prénasal:Naissance après 1977	17,463	19,514	0,895	0,3709
Juive:Naissance après 1977	97,977	89,338	1,097	0,2898
Italienne:Naissance après 1977	44,871	94,542	0,475	0,6418
Juive:Prénasal:Naissance après 1977	-106,764	24,422	-4,372	<0,0001
Italienne:Prénasal:Naissance après 1977	-8,019	25,511	-0,314	0,7533

Cette analyse confirme que l'absence d'allophonie du /æ/, perçue par certains individus venus d'ailleurs comme trait typique de l'anglais montréalais (cf. Boberg, 2004), est présente sur le territoire montréalais. Elle est peut-être même en progression chez les individus d'ascendance juive. Cependant, selon l'interprétation en temps apparent la communauté d'origine britannique manifeste depuis quelques générations une allophonie qui fait écho du comportement typique de plusieurs autres grandes villes nord-américaines. Dans la section suivante, nous discuterons des conséquences de nos résultats pour la notion de communauté linguistique.

4. Discussion

Nous avons confirmé l'uniformité frappante observée d'abord par Friesner (2009, 2012) dans l'adaptation du /æ/ anglais en français montréalais. Quelle que soit leur expérience avec l'anglais, les francophones interviewés affichent la même distribution des variantes, à savoir une réalisation antérieure et relativement fermée en contexte prénasal et une réalisation ouverte et plutôt centrale se rapprochant du /a/ français dans les autres contextes. Cette observation renforce la notion de l'homogénéité structurée de la communauté linguistique (cf. Labov, 1976). Cette découverte est néanmoins surprenante, car cette distribution ne se manifeste pas chez la plupart de ces mêmes individus lorsqu'ils parlent en anglais. Par ailleurs, malgré la présence d'une distribution similaire des variantes du /æ/ chez plusieurs anglophones nord-américains, les descriptions précédentes de l'anglais montréalais ont signalé le manque de variation contextuelle dans la réalisation du /æ/, qui ne connaîtrait que la variante ouverte et plutôt centrale, tout en admettant une certaine variabilité liée à l'ethnicité des locuteurs (cf. Boberg, 2004).

Friesner (2009, 2012) a proposé deux hypothèses pour expliquer la présence de la tension prénasale dans les emprunts en français. La première hypothèse reposait sur la perception. Selon cette hypothèse, la tendance vers la tension en anglais en contexte prénasal serait saillante pour les francophones bilingues et serait ainsi exagérée dans les emprunts afin de rendre la voyelle plus conforme à l'inventaire de voyelles nasales en français. La seconde hypothèse, de nature sociolinguistique, fait appel à l'attrait de l'anglais nord-américain « normatif » transmis à travers les médias et les personnes enseignant l'anglais langue seconde au Québec.

Notre analyse détaillée du comportement des anglophones de Montréal présentée ici nous amène à une nouvelle explication plus simple mais surtout plus plausible. La communauté linguistique francophone traite la tension vocalique dans les emprunts comme phénomène indépendant de la dynamique de leur anglais, langue que ces individus maîtrisent à des niveaux variables. En français, comme dans les exemples classiques de variation sociolinguistique (cf. Labov, 1976), une norme communautaire s'est établie et cette norme s'est propagée dans la communauté. Pour les emprunts, cette norme est d'habitude introduite par les individus bilingues qui maîtrisent les deux systèmes phonologiques concernés et qui sont en mesure d'établir les adaptations et les importations de sons non natifs qui sont conformes ou facilement intégrés au système phonologique de la langue réceptrice (cf. Poplack, Sankoff et Miller, 1988).

Nos résultats suggèrent que dans leur adaptation du /æ/ anglais les francophones bilingues imiteraient le comportement qui aurait caractérisé l'anglais montréalais du passé et qui caractérise encore l'anglais de leurs voisins et voisines d'ascendance britannique. S'il y a une préférence pour l'imitation du comportement de ce dernier groupe ethnique, l'attrait de ce modèle s'expliquerait par l'apport numérique plus important de cette population à Montréal (Statistique Canada, 2017) ainsi que par la centralité relative des quartiers où ses membres sont représentés (Boberg, 2014). Il est d'ailleurs aussi concevable que la distribution allophonique observée chez les anglophones venant d'autres régions nord-américaines et rencontrés dans les médias, parmi le corps professoral des écoles secondaires, etc., vienne renforcer la perception que le comportement de ce groupe

représente l'anglais nord-américain normatif. Lorsque cette norme introduite par les personnes bilingues de la communauté est établie, elle est ensuite transmise à tous les individus de la communauté linguistique, quel que soit leur niveau d'expérience avec la langue donatrice en termes de compétence ou de contacts.

Enfin, nos résultats nous ramènent à la question de la communauté linguistique. Le caractère plurilingue ou pluriethnique des communautés auxquelles les sociolinguistes s'intéressent de plus en plus complexifie les enjeux associés à la notion de normes communautaires (cf. Nagy, 1997; Sanchez, 2005). Les locuteurs et locutrices des communautés où plusieurs langues sont présentes sont soumis à de multiples influences multidirectionnelles. En contexte montréalais, Blondeau et Friesner (2014) ont démontré que les individus s'identifiant à une variété de groupes ethniques et sociosymboliques et qui emploient régulièrement des langues variées ne peuvent pas être considérés atypiques. Au contraire, ils participent pleinement à la dynamique de chacune des communautés et à chacune des langues inscrites à leur répertoire. En outre, ces influences, surtout dans le contexte de la périphérie linguistique, ne sont pas toujours contraintes par les frontières géopolitiques (cf. Blaxter et al., 2019 ; Uzzell, 2021), ni par le parcours des individus en ce qui concerne leurs contacts linguistiques (cf. Mougeon et Nadasdi, 1998 ; Lev-Ari, San Giacomo et Peperkamp, 2014).

Nos résultats renforcent la pertinence de la notion de communauté linguistique parce que ses principes de base éclairent des phénomènes présents même dans la périphérie linguistique, domaine où on admet généralement un niveau accru d'exceptionnalité dans les analyses formelles (cf. Gelbart, 2005 ; Simonović, 2015 ; Jurgec et Bjorkman, 2018 ; entre autres). En même temps que nous reconnaissons l'importance de mieux définir la communauté linguistique dans un contexte de globalisation, de migration et de plurilinguisme, nos résultats montrent que l'examen du comportement des groupes différents habitant la même ville permet de déceler la nature et l'origine de la systématisme remarquée dans le comportement linguistique des membres de la communauté.

Références

- Arnaud, Vincent. 2010. Le rôle des changements spectraux dans la description des voyelles françaises : entre socio-phonétique et acoustique. Dans *Hétérogénéité et homogénéité dans les pratiques langagières : Mélanges offerts à Denise Deshaies*, sous la dir. de Wim Remysen et Diane Vincent, 207-226. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Bates, Douglas, Martin Mächler, Ben Bolker, et Steve Walker. 2015. Fitting linear mixed-effects models using lme4. *Journal of Statistical Software* 67(1) : 1-48.
- Blaxter, Tam, Kate Beeching, Richard Coates, James Murphy, et Emily Robinson. 2019. Each p[ɒ]son does it th[ɛ:] way: Rhoticity variation and the community grammar. *Language Variation and Change* 31: 91-117.
- Blondeau, Hélène, et Michael Friesner. 2014. Manifestations phonétiques de la dynamique des attributions ethnolinguistiques à Montréal. *Revue canadienne de linguistique* 59(1) : 83-105.
- Boberg, Charles. 2004. Ethnic patterns in the phonetics of Montreal English. *Journal of Sociolinguistics* 8 : 538-568.
- Boberg, Charles. 2014. Ethnic divergence in Montreal English. *Revue canadienne de linguistique* 59(1) : 55-82.
- Boberg, Charles. 2019. A closer look at the Short Front Vowel Shift in Canada. *Journal of English Linguistics* 47(2) : 91-119.

- Boersma, Paul, et David Weenink. 2015. Praat: Doing phonetics by computer. Téléchargé le 24 septembre, 2015. <http://www.praat.org/>.
- Calinon, Anne-Sophie. 2009. Facteurs linguistiques et sociolinguistiques de l'intégration en milieu multilingue : le cas des immigrants à Montréal. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Drager, Katie, et Jennifer Hay. 2012. Exploiting random intercepts: Two case studies in sociophonetics. *Language Variation and Change* 24(1) : 59-78.
- Friesner, Michael. 2009. The social and linguistic predictors of the outcomes of borrowing in the speech community of Montréal. Thèse de doctorat, Université de Pennsylvanie.
- Friesner, Michael. 2010. Loanword adaptation in the French of Spanish-Speaking Immigrants in Montréal. Dans *Romance Linguistics 2008: Selected Papers from the 38th Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL)*, sous la dir. de Karlos Arregi, Zsuzsanna Fagyal, Silvina Montrul, et Annie Tremblay, 39-54. Amsterdam : John Benjamins.
- Friesner, Michael. 2011. Assessing the dialectological status of Southeast Florida. Conférence présentée au congrès annuel de l'ADS (American Dialect Society), Pittsburgh (Pennsylvanie), 7 janvier 2011.
- Friesner, Michael. 2012. L'adaptation des voyelles dans les emprunts en français montréalais. Dans *Les français d'ici et d'aujourd'hui. Description, représentation et théorisation*, sous la dir. de Davy Bigot, Michael Friesner, et Mireille Tremblay, 231-259. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Friesner, Michael, et Aaron Dinkin. 2006. The acquisition of native and local phonology by Russian immigrants in Philadelphia. *U.Penn. Working Papers in Linguistics* 12(29) : 91-104.
- Friesner, Michael, Laura Kastronic, et Jeffrey Lamontagne. 2021. Dynamics of Short-*a* in Montreal and Quebec City English. *American Speech* 96(4) : 450-480.
- Gelbart, Ben. 2005. Perception of foreignness. Thèse de doctorat, University of Massachusetts Amherst.
- Itô, Junko, et R. Armin Mester. 1995. The core-periphery structure of the lexicon and constraints on reranking. *Papers in Optimality Theory. University of Massachusetts Occasional Papers* 18 : 181-210.
- Jurģec, Peter, et Bronwyn Bjorkman. Indexation to stems and words. 2018. *Phonology* 35(4): 577–615.
- Labov, William. 1976. *Sociolinguistique* [traduction de *Sociolinguistic Patterns*]. Paris : Éditions de Minuit.
- Labov, William. 1989. Exact description of the speech community: Short *a* in Philadelphia. Dans *Language Change and Variation*, sous la dir. de Ralph W. Fasold, et Deborah Schiffrin, 1-57. Philadelphie : Benjamins.
- Labov, William, Sharon Ash, et Charles Boberg. 2006. *The Atlas of North American English: Phonetics, Phonology, and Sound Change*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Lev-Ari, Shiri, Marcela San Giacomo, et Sharon Peperkamp. 2014. The effect of domain prestige and interlocutors' bilingualism on loanword adaptations. *Journal of Sociolinguistics* 18(5) : 658–684.
- Mougeon, Raymond, et Terry Nadasdi. 1998. Sociolinguistic discontinuity in minority language communities. *Language* 74(1) : 40-55.
- Nagy, Naomi. 1997. Modeling Contact-Induced Language Change. *U.Penn. Working Papers in Linguistics* 4(1) : 399-418.
- Nearey, Terrance M. 1977. Phonetic feature systems for vowels. Thèse de doctorat, Université de l'Alberta.
- Paradis, Carole, et Darlene LaCharité. 1997. Preservation and Minimality in Loanword Adaptation. *Journal of Linguistics* 33 : 379-430.
- Paradis, Carole, et Caroline Lebel. 1994. Contrasts from segmental parameter settings in loanwords: Core and periphery in Quebec French. *Toronto Working Papers in Linguistics* 13 : 75-95.
- Patrick, Peter. 2002. The speech community. Dans *Handbook of Language Variation and Change*, sous la dir. de J. K. Chambers, Peter Trudgill, et Natalie Schilling-Estes, 573-597. Oxford : Blackwell.
- Poplack, Shana, David Sankoff, et Christopher Miller. 1988. The social correlates and linguistic processes of lexical borrowing and assimilation. *Linguistics* 26 : 47-104.
- Poplack, Shana, James A. Walker, et Rebecca Malcolmson. 2006. An English "like no other"? : Language contact and change in Quebec. *Revue canadienne de linguistique* 51 : 185-213.
- R Core Team. 2015. R: A language and environment for statistical computing (software). Vienne : R Foundation for Statistical Computing. <http://www.R-project.org/>.
- Reguigui, Ali. 2018. Le phonème /r/ en franco-ontarien : Réalisations et perceptions. *Cahiers Charlevoix* 12 : 119-148.
- Sanchez, Tara Savannah. 2005. Constraints on structural borrowing in a multilingual contact situation. Thèse de doctorat, Université de Pennsylvanie.

- Sankoff, Gillian, et Hélène Blondeau. 2007. Language change across the lifespan: /r/ in Montreal French. *Language* 83(3) : 560-588.
- Sankoff, Gillian, et Hélène Blondeau. 2013. Instability of the [r] ~ [R] alternation in Montreal French: An exploration of stylistic conditioning in a sound change in progress. Dans *Rhotics: New Data and Perspectives*, sous la dir. de Lorenzo Spreafico, et Alessandro Vietti, 560-588. Bolzano : Bozen-Bolzano University Press.
- Simonovi  , Marko. 2015. *Lexicon Immigration Service -- Prolegomena to a theory of loanword integration*. Utrecht: LOT.
- Statistique Canada. 2017. *Série Perspective g  ographique, Recensement de 2016*. Produit no 98-404-X2016001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa, Ontario. Produits de données, Recensement de 2016. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/fogs-spg/Facts-can-fra.cfm>.
- Uzzell, Renata. 2021. English borrowings in Montréal and Saguenay: A sociolinguistic approach to their phonological (non-)adaptation. Thèse de doctorat, Université d'Indiana    Bloomington.